

# LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

15 février 2011 – N° 69 sup Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire  
• 02 41 51 73 79

• [georges.douspis@wanadoo.fr](mailto:georges.douspis@wanadoo.fr) - [www.lalibrepensee.com](http://www.lalibrepensee.com)

## SOMMAIRE :

- P 1 = - Condorcet et l'Instruction Publique.
- P 6 = - Calendriers – Site – Bulletin d'adhésion.

## CONDORCET

Marie Jean - Antoine - Nicolas de Caritat.

(1743 - 1794)

et

## L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

**Par J.P. Baron, chef d'établissement en retraite.**

C'est le 20 avril 1792 que Condorcet, Président du Comité d'instruction publique, présenta à l'Assemblée Législative, le rapport sur l'instruction publique.

Déjà, à la fin de l'assemblée constituante, les 10, 11, et 19 septembre 1791, un premier rapport avait été ébauché, au nom du Comité de Constitution, par l'ancien évêque d'Autun, Charles Maurice de Talleyrand-Périgord. L'influence des Encyclopédistes y apparaissait clairement. Talleyrand reprend l'énoncé du principe posé par la Constitution : « *Il sera créé et organisé une instruction publique commune à tous les citoyens, gratuite à l'égard des parties d'enseignement indispensables pour tous les hommes et dont les établissements seront distribués graduellement dans un rapport combiné avec la division du royaume.* » Il développe son projet et est applaudi par l'assemblée qui cependant ne le discute pas et s'en remet à la prochaine assemblée, décidant que le texte de Talleyrand serait distribué à chacun de ses membres.

Ainsi donc, le 20 avril 1792, Condorcet monte à la tribune à midi en tout début de séance et commence la lecture de son rapport. Pour lui, **l'instruction publique représente un enjeu capital pour l'avenir de la révolution.**

Malheureusement, le jour même, un autre sujet est inscrit à l'ordre du jour de l'assemblée : le Roi doit venir lui proposer de déclarer la guerre. Là se trouve la préoccupation première des députés venus au grand complet et de la foule qui a envahi très tôt les tribunes et dans laquelle se comptent de nombreuses femmes. Dans cette ambiance bruyante, survoltée, la petite voix de Condorcet a beaucoup de peine à se faire entendre. Très vite, le Roi est annoncé. L'orateur doit interrompre son exposé et quitter la tribune. Il y remontera le lendemain, 21 avril, pour poursuivre la lecture de son rapport sur l'instruction publique. Il est très fatigué et décidément l'assemblée a la tête ailleurs. Elle se montre peu attentive, épuisée par la séance de la veille. Dans ces conditions, elle décide l'impression du rapport et remet à plus tard sa discussion, demandant une estimation des dépenses à prévoir pour la réalisation du projet.

Ce rendez-vous manqué de l'Histoire sera suivi de nombreux autres :

- la proposition de Gilbert Romme, le 1<sup>er</sup> décembre 1792,
- le plan d'Education Nationale de Michel Le Pelletier de Saint Fargeau lu à la Convention Nationale par Robespierre, le 13 juillet 1793, l'auteur ayant été assassiné,
- le décret du 17 novembre 1794 (Lakanal),
- le décret du 24 octobre 1795 (Daunou).

## L'INSTRUCTION PUBLIQUE SELON CONDORCET

Fruit d'un long travail, le projet de Condorcet repose sur deux textes essentiels :

- **cinq mémoires sur l'instruction publique** publiés dans le périodique « la bibliothèque de l'homme public »,

- et le **rapport sur l'instruction publique** publié en 1792.

Condorcet reprend certaines idées de Talleyrand mais il imagine une instruction qui s'étende sur toute la société : enfants, hommes, femmes, professions, sciences.

1<sup>er</sup> mémoire (introdutif) : ***nature et objet de l'instruction publique.***

« *...il est nécessaire que les femmes partagent l'instruction donné aux hommes...* »

Les enfants des deux sexes seront réunis dans la même école.

L'enseignement sera confié à un même maître, homme ou femme.

Il n'est pas étonnant que Condorcet défende la cause des femmes. Déjà en 1790, il a mené campagne en faveur du vote des femmes en reprenant ses considérations de 1788. Les politiques n'ont pas suivi.

2<sup>e</sup> mémoire : ***de l'instruction commune pour les enfants.***

3<sup>e</sup> mémoire : ***de l'instruction commune pour les hommes.***

4<sup>e</sup> mémoire : ***sur l'instruction relative aux professions.***

5<sup>e</sup> mémoire : ***sur l'instruction relative aux sciences.***

Dans ce texte on retrouve, tour à tour ou mêlés, le philosophe, le mathématicien, l'économiste, l'homme politique, le féministe...

Nul doute que sa réflexion sur l'instruction publique s'est nourrie au fil des ans au contact de plusieurs personnages importants : d'Alembert, Turgot, Voltaire, considérés par certains comme ses pères spirituels et Julie de Lespinasse et Amélie Suard qui conseillèrent le jeune homme gauche, mal à l'aise dans les salons fréquentés par la haute société, comme des mères de substitution.

Grâce à eux, Condorcet a pu rencontrer les plus grands esprits de l'époque, scientifiques, hommes de lettres, philosophes : Buffon, Malesherbes, Quesnoy, Dupont de Nemours, Loménie de Brienne, Duclos, Condillac, Diderot, Helvétius, d'Holbach... ceux où se trouvent en partie les origines intellectuelles de la Révolution.

## **LES GRANDS PRINCIPES :**

**Libératrice des hommes**, l'instruction doit être **universelle, égale et complète.**

« *Ainsi l'instruction doit être universelle, c'est-à-dire s'étendre à tous les citoyens. Elle doit être répartie avec toute l'égalité que permettent les limites nécessaires de la dépense, la distribution des hommes sur le territoire et le temps plus ou moins long que les enfants peuvent y consacrer. Elle doit, dans ses divers degrés, embrasser le système entier des connaissances humaines et assurer aux hommes, dans tous les âges de la vie, la facilité de conserver leurs connaissances ou d'en acquérir de nouvelles.* »

L'instruction publique doit offrir à tous les individus :

- **l'égalité des chances d'accéder à la connaissance**

« *La loi m'assurait une entière égalité des droits mais on me refuse les moyens de les connaître.[...] On m'a bien appris dans mon enfance ce que j'avais besoin de savoir ; mais forcé de travailler pour vivre, ces premières notions se sont bientôt effacées, et il ne m'en reste que la douleur de sentir, dans mon ignorance, non la volonté de la nature, mais l'injustice de la société.* »

- **le même droit au savoir,**

- **les possibilités d'apprendre, d'accroître et d'entretenir ses connaissances,**

« *Nous avons observé, enfin, que l'instruction ne devait pas abandonner les individus au moment où ils sortent des écoles, qu'elle devait embrasser tous les âges, qu'il n'y en avait aucun où il ne fut utile et possible d'apprendre, et que cette seconde instruction est d'autant plus nécessaire que celle de l'enfance a été resserrée dans des bornes plus étroites...* »

- **une instruction universelle pour les enfants, égale pour les hommes et les femmes, les pauvres et les riches, permanente pour les adultes,**

« *Nous avons cru que la puissance publique devait dire aux citoyens pauvres : la fortune de vos parents n'a pu vous procurer que les connaissances les plus indispensables, mais on vous assure des moyens faciles de les conserver et de les étendre. Si la nature vous a donné des talents, vous pouvez les développer, et ils ne seront perdus, ni pour vous, ni pour la patrie...* »

Homme des Lumières, le dernier des Encyclopédistes énonce deux grands principes qui annoncent l'école républicaine bâtie un siècle plus tard, une école libérant les esprits, échappant à toute doctrine politique et à tout dogme qu'il soit intellectuel ou religieux.

## GRATUITÉ , NEUTRALITÉ et LAÏCITÉ.

« Dans les quatre degrés d'instruction, l'enseignement sera totalement gratuit... »

« La première condition de toute instruction étant de n'enseigner que des vérités, les établissements que la puissance publique y consacre doivent être aussi indépendants qu'il est possible de toute autorité politique, et, comme néanmoins cette indépendance ne peut être absolue, il résulte du même principe qu'il faut ne les rendre dépendants que de l'assemblée de représentants du peuple, parce que de tous les pouvoirs il est [...] le plus soumis à l'opinion générale des hommes éclairés. [...] »

« Les principes de la morale enseignés dans les écoles et les instituts seront ceux qui fondés sur nos sentiments naturels et sur la raison, appartiennent également à tous les hommes. La Constitution, en reconnaissant le droit qu'a chaque individu de choisir son culte, en établissant une entière égalité entre tous les habitants de la France, ne permet point d'admettre, dans l'instruction publique, un enseignement qui, en repoussant une partie des citoyens, détruirait l'égalité des avantages sociaux, et donnerait à des dogmes particuliers un avantage contraire à la liberté des opinions. **Il est donc rigoureusement nécessaire de séparer de la morale les principes de toute religion particulière, et de n'admettre dans l'instruction publique l'enseignement d'aucun culte religieux...** »

Condorcet est marqué par l'instruction qu'il a reçue dans sa jeunesse : d'un précepteur jésuite choisi par son oncle, évêque, puis, deux années plus tard, des jésuites du collège de Reims. Il en garde un très mauvais souvenir et une haine pour les prêtres qui ne le quittera plus. Il critique violemment à la fois la forme et le contenu de cet enseignement. Il rejette vigoureusement ce système éducatif fondé sur une surveillance constante, la délation et les punitions corporelles. Il évoque également l'attitude des prêtres à l'égard de la sexualité de leurs élèves. « Ils punissent l'amour et encouragent le vice... »

Le mathématicien, le philosophe des lumières se construit progressivement et rapidement, **il n'a plus foi qu'en la raison.**

« Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à la raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auraient été brisées, en vain ces opinions de commande seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé en deux classes : celle des hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient, celle des maîtres et celle des esclaves. [...] »

Anti-clérical, il ira plus loin que ses pères spirituels et se déclarera athée. Cependant, Turgot et d'Alembert ne recevront pas les derniers sacrements. Quant à Voltaire, il fera des concessions de dernière minute pour échapper à la fosse commune mais il restera fidèle au « grand horloger de l'Univers ».

## LA MISE EN ŒUVRE DES PRINCIPES :

### CINQ DEGRÉS D'INSTRUCTION.

#### 1<sup>er</sup> : Ecoles primaires, (4 ans)

Une école par arrondissement avec un maître.

On y enseignera « à lire, à écrire, ce qui suppose nécessairement quelques notions grammaticales ; on y joindra des règles de l'arithmétique, des méthodes simples de mesurer exactement un terrain, de toiser un édifice, une description élémentaire des productions du pays, des procédés de l'agriculture et des arts, le développement des premières idées morales et des règles de conduite qui en dérivent, enfin ceux de l'ordre social qu'on peut mettre à la portée de l'enfance.

Ces diverses instructions seront distribuées en quatre cours... »

« Chaque dimanche, l'instituteur ouvrira une conférence publique à la quelle assisteront les citoyens de tous les âges... »

#### 2<sup>e</sup> : Ecoles secondaires, (4ans)

« Les écoles secondaires sont destinées aux enfants dont les familles peuvent se passer plus longtemps de leur travail et consacrer à leur éducation un plus grand nombre d'années... Chaque district,... chaque ville de quatre mille habitants aura une de ces écoles secondaires... L'enseignement sera le même pour tous, mais ils auront un, deux, trois instituteurs suivant le nombre d'élèves... »

« Quelques notions de mathématiques, d'histoire naturelle et de chimie nécessaires aux arts, des développements plus étendus des principes de la morale et de la science sociale ; des leçons élémentaires de commerce y formeront le fond de l'instruction. »

*« Les instituteurs donneront des conférences hebdomadaires ouvertes à tous les citoyens. Chaque école aura une petite bibliothèque, un petit cabinet où l'on placera quelques instruments météorologiques, quelques modèles de machines ou de métiers, quelques objets d'histoire naturelle... »*

Ces conférences permettront à ceux qui sont déjà au travail de consolider leurs connaissances et d'en ajouter de nouvelles et de réduire l'écart avec ceux qui reçoivent l'enseignement complet.

Condorcet a senti le danger du travail répétitif dans les manufactures naissantes :

*« ... à mesure que les manufactures se perfectionnent, leurs opérations ... tendent sans cesse à ne charger chaque individu que d'un travail purement mécanique... travail... dans lequel son esprit cesse presque entièrement d'agir. Ainsi le perfectionnement des arts deviendrait, pour une partie de l'espèce humaine, une cause de stupidité ; ferait naître dans chaque nation une classe d'hommes incapables de s'élever au-dessus des plus grossiers intérêts ; y introduirait, et une inégalité humiliante, et une semence de troubles dangereux, si une instruction plus étendue n'offrait aux individus de cette même classe une ressource contre l'effet infaillible de la monotonie de leurs occupations journalières... »*

### **3° : Instituts, (5 ans)**

*« Le troisième degré d'instruction embrasse les éléments de toutes les connaissances humaines. L'instruction considérée comme partie de l'éducation générale, y est absolument complète. Elle renferme ce qui est nécessaire pour être en état de se préparer à remplir les fonctions publiques qui exigent le plus de lumières, ou de se livrer avec succès à des études plus approfondies : c'est là que se formeront les instituteurs des écoles secondaires, que se perfectionneront les maîtres des écoles primaires déjà formés dans celles du second degré. Le nombre des instituts a été porté à cent dix, et il en sera établi dans chaque département. On y enseignera non seulement ce qu'il est utile de savoir comme homme, comme citoyen, à quelque profession qu'on se destine ; mais aussi tout ce qui peut l'être pour chaque grande division de ces professions, comme l'agriculture, les arts mécaniques, l'art militaire ; et même on y a joint les connaissances médicales, nécessaires aux simples praticiens, aux sages-femmes, aux artistes vétérinaires... »*

### **4° : Lycées,**

*« Nous avons donné le nom de lycée au quatrième degré d'instruction ; toutes les sciences y sont enseignées dans toute leur étendue. C'est là que se forment les savants, ceux qui font de la culture de leur esprit, du perfectionnement de leurs propres facultés une des occupations de leur vie, ceux qui se destinent à des professions où l'on ne peut obtenir de grands succès que par une étude approfondie d'une ou plusieurs sciences. C'est là aussi que doivent se former les professeurs. C'est au moyen de ces établissements que chaque génération peut transmettre à la génération suivante ce qu'elle a reçu de celle qui l'a précédée, et ce qu'elle a pu y ajouter. »*

*« Nous proposons d'établir en France neuf lycées... »*

### **5° : Société nationale des sciences et des arts.**

*« Enfin, le dernier degré d'instruction est une société nationale des sciences et des arts, instituée pour surveiller et diriger les établissements d'instruction, pour s'occuper du perfectionnement des sciences et des arts, pour recueillir, encourager, appliquer et répandre les découvertes utiles. Ce n'est plus de l'instruction particulière des enfants, ou même des hommes, qu'il s'agit, mais de l'instruction de la génération entière, du perfectionnement général de la raison humaine ; ce n'est pas aux lumières de tel individu en particulier qu'il s'agit d'ajouter des lumières plus étendues ; c'est la masse entière des connaissances qu'il faut enrichir par des vérités nouvelles ; c'est à l'esprit humain qu'il faut préparer de nouveaux moyens d'accélérer les progrès, de multiplier ses découvertes. »*

*« Nous proposons de diviser cette société en quatre classes... »*

- sciences mathématiques,
- sciences morales et politiques,
- application des sciences mathématiques et physiques aux arts : médecine, arts mécaniques, agriculture et navigation,
- grammaire, lettres, arts d'agrément, érudition ... »

*« Enfin, la société chargée de surveiller l'instruction nationale, de s'occuper des progrès des sciences, de la philosophie et des arts, au nom de la puissance publique, doit être uniquement composée de savants ; c'est-à-dire, d'hommes qui ont embrassé une science dans toute son étendue, en ont pénétré toute la profondeur, ou qui l'ont enrichie par des découvertes... »*

## **CONDORCET, PRÉCURSEUR DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE.**

Le projet d'instruction publique présenté par Condorcet est complet dans sa structure, l'articulation des différents degrés d'instruction, le contenu des disciplines enseignées, la formation des maîtres, le contrôle du fonctionnement du système par une société indépendante de tout pouvoir...

Il tenait compte des conditions de vie, des contraintes de l'époque notamment de la situation financière du pays.

*« On pourrait aussi nous reprocher d'avoir... trop resserré les limites de l'instruction destinée à la généralité des citoyens ; mais la nécessité de se contenter d'un seul maître pour chaque établissement... le petit nombre d'années que ceux (élèves) des familles pauvres peuvent donner à l'étude, nous ont forcés de resserrer cette première instruction dans des bornes étroites ; et il sera facile de les reculer lorsque l'amélioration de l'état du peuple, la distribution plus égale des fortunes, suite nécessaire des bonnes lois, les progrès des méthodes d'enseignement, en auront amené le moment ; lorsque enfin la diminution de la dette, et celle des dépenses superflues, permettra de consacrer à des emplois vraiment utiles une plus forte portion des revenus publics. »*

*L'instruction publique doit s'attaquer à la pire des servitudes : l'ignorance et la faire disparaître. Elle doit libérer les hommes et les femmes du fanatisme, de la superstition et du charlatanisme. Les années 1780 voient fleurir les pseudo-sciences. Les pires escrocs circulent, sèment la confusion et abusent de la naïveté du peuple mal éclairé. Sévissent le « magnétiseur allemand Mesmer et son baquet magnétique, l'italien Giuseppe Balsamo qui se fait appeler comte de Cagliostro et qui excelle dans la sorcellerie et la magie etc... Ce n'est pas supportable pour le scientifique et le rationaliste Condorcet et l'Académie des sciences qui vont combattre sans relâche les imposteurs. On est étonné, à la lecture des cinq mémoires, du nombre de fois où apparaissent les termes, charlatan, charlatanisme...*

L'ambition de Condorcet va beaucoup plus loin. Il veut donner, à tous, les moyens de maîtriser leurs connaissances et exercer leur esprit critique vis à vis de ceux qui détiennent le pouvoir et dont la tentation est grande de le confisquer.

*« ...c'est l'ignorance trop générale de l'arithmétique politique qui fait du commerce, de la banque, des finances, du mouvement des effets publics, autant de sciences occultes, et pour les intrigants qui les pratiquent, autant de moyens d'acquérir une influence perfide sur les lois qu'ils corrompent, sur les finances où ils répandent l'obscurité et le désordre. »*

L'école de Condorcet veut former des citoyens libres, égaux et fraternels.

La devise républicaine est là.

L'école est **gratuite** et **laïque** et totalement **libre**, elle n'est soumise à aucun dogme (religieux, intellectuel...) à aucune doctrine politique.

## **JULES FERRY ET LE PROJET CONDORCET.**

C'est chez Condorcet que Jules Ferry trouve un plan complet et une théorie d'instruction républicaine qui correspondent à ce qu'il cherchait. Dans ses mémoires, Condorcet, assied l'instruction sur des bases scientifiques, la structure par les sciences morales. Jules Ferry reprend sa pyramide d'enseignement parfaitement égalitaire, puisque accessible à tous par la gratuité.

Par plusieurs touches successives et l'implication importante de Paul Bert, allait se mettre en place, selon la formule célèbre : **L'INSTRUCTION GRATUITE, OBLIGATOIRE, ET LAÏQUE.**

Autre grande figure de l'époque, Ferdinand Buisson. D'abord inspecteur de l'enseignement primaire, puis inspecteur général puis directeur de l'enseignement primaire. Il sera l'auteur du Dictionnaire de Pédagogie et d'instruction primaire, devenu la « bible » des instituteurs, des inspecteurs et directeurs d'écoles normales. Ses textes sous le titre « La foi laïque », « L'article Laïcité », ou « L'article Morale » fixent une ligne de conduite pour les enseignants.

## **L'ECOLE "REPUBLICAINE" AUJOURD'HUI:**

### **Que reste-t-il de l'héritage de Condorcet?**

De compromis pourris en concessions inacceptables de la part de ceux de qui on était en droit d'attendre une autre politique<sup>1</sup>, de compromissions des uns en collaboration ouverte des autres, d'atteintes sournoises en agressions revendiquées, de trahisons de certaines directions syndicales en dévoiements des mobilisations populaires, de déclarations assassines<sup>2</sup> en mesures meurtrières<sup>3</sup>, de multiples hommes de pouvoir ont, toute honte bue, et toutes tendances confondues, œuvré depuis des décennies à la démolition du Service Public et programmé sa privatisation, pour adapter l'enseignement aux exigences d'un capitalisme en décomposition qui n'a que faire de la culture, mais a besoin d'une main d'œuvre déqualifiée taillée sur mesure pour les petits boulots et le chômage.

<sup>1</sup> Loi Rocard sur l'enseignement agricole privé, loi Jospin de 1989, accords Lang-Cloupet...

<sup>2</sup> « Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur... » Nicolas Sarkozy - Rome, Palais du Latran, jeudi 20 décembre 2007.

<sup>3</sup> 16000 suppressions de postes programmées pour 2011...

Aujourd'hui, il faut, hélas, bien constater qu'il y a loin des propositions de Condorcet à la réalité de ce qui est devenu l'Education Nationale en lieu et place de l'Instruction Publique dont rêvaient les révolutionnaires de 1792. On se trouve contraint et forcé de mettre des guillemets à l'adjectif "républicaine". Et les maîtres d'oeuvre du moment, les fossoyeurs Darcos et Chatel, tentent de parachever le travail, en envoyant au massacre des maîtres n'ayant reçu aucune formation, en s'attaquant au statut de fonctionnaire des enseignants, en réintroduisant les religions dans les programmes scolaires, en réalisant partout où cela est possible la fusion entre public et privé<sup>4</sup>, en tentant de transformer chaque établissement en une entreprise autonome, etc...

Cela dit, les grandes grèves et manifestations de l'automne dernier sur la question des retraites permettent d'espérer un avenir meilleur. Et depuis des décennies, la résistance acharnée des personnels défendant leur outil et leurs conditions de travail, ont permis de préserver l'essentiel et de maintenir envers et contre tous les pouvoirs, de l'Eglise catholique, du MEDEF, de l'OCDE et de l'Union européenne, une structure qui ne demande qu'à fructifier pour peu qu'on lui en laisse le loisir. On ne détruit pas aussi aisément qu'il y paraît, une école qui, depuis deux siècles, porte les espoirs de millions de travailleurs et de citoyens ainsi que leur aspiration à une vie meilleure, sinon pour eux-mêmes, du moins pour leurs enfants.

J.P. Baron



Bientôt à Saumur se tiendra une exposition de dessins satiriques qui ont été publiés dans la revue de la Libre Pensée : "La Calotte", entre les années 1930 et aujourd'hui.



## Et n'oubliez pas...

- CALENDRIERS RÉPUBLICAINS 2011: littéraires, philosophiques, doctes ou grivois, mais toujours épicuriens et antidogmatiques. (Textes d'Epicure, Lucrèce, Roman de Renart, Rabelais, Spinoza, Stendhal.)

A la disposition de chacun, pour usage personnel ou cadeau, pour la modique somme de 3 euros.

- Site LP Saumur : "lalibrepensee.com". A consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.

- Comment adhérer à la Libre Pensée ?

### Bulletin d'adhésion

- Nom :
- Prénom :
- Adresse : Rue :  
Code postal :  
Ville :

A renvoyer à : G Douspis -3, rue de la Motte – 49730 Varennes sur Loire

<sup>4</sup> Voir la tentative de Chavagnes-les-eaux, que la résistance acharnée des enseignants et parents d'élèves a fini par mettre à bas.